

## **5 articles, Pierre Assante,**

25 octobre 2011, 3 novembre 2010, 31 mai 2008, 26 octobre 2011, 30 octobre 2011

**I Les raisons de vivre sont dans ce que l'homme (L'humain) est.**

**Contre la « philosophie de l'absurde ».**

**Page 1**

**II De la critique de l'économie politique à une civilisation de la coopération.**

**La mesure de la valeur est une mesure de pénurie.**

**Page 2**

**III La Bourse ou la vie ! Rencontre - débat sur la crise financière.**

**Page 4**

**IV « le travail d'abord et comment l'humaniser » par et dans la lutte de classe.**

**Page 7**

**V Une métaphore qui ajoute à celle de Socrate l'idée de croissance de l'humanité.**

**Page 8**

**I Les raisons de vivre sont dans ce que l'homme (L'humain) est.**

**Contre la « philosophie de l'absurde »**

Chercher la raison de vivre dans ce que l'homme sera, est absurde.

Mais c'est la tentation pour échapper aux douleurs de ce qu'il est.

Les raisons de vivre sont dans ce que l'homme est.

Pas "aujourd'hui à 7 heures 5 minutes" mais sur une longue période de développement, dans l'ontologie de l'être social qui se manifeste aussi aujourd'hui à "7 heures 5 minutes" dans une diversité terrible, merveilleuse et insaisissable, dans la beauté d'une femme et son sourire dans le bus, dans le sommeil sur un visage, dans le "bon sens" qui calme une altercation....

Est-ce que cela n'est que parole ?

Se voir et voir chacun comme un "spécimen de l'espèce" en mouvement, c'est ce que la plupart des "penseurs" de l'humanité dans la société de classe ont beaucoup de mal à faire, malgré le réalisme des situations et actes décrits dans leurs œuvres et leur "mystère", comment en serait-il autrement puisque qui n'adhère pas plus ou moins à une vision élitiste, consciemment ou pas, n'a pas la parole, et c'est la raison première de nos douleurs. Je parle de nos douleurs morales, celle de la mort en premier, les douleurs physiques ayant une solution dans un avenir plus lointain, ça oui.

La vie, c'est la continuité de l'espèce en mouvement, et la conscience totalement adhérente à soi d'en être, comme « seconde nature » devenant première, mais dont l'humanité est encore non dépourvue mais mal pourvue. Par contre pourvue de l'instinct de survie tout simple, animal, même si l'organisation élargie au-delà du clan mille fois millénaire le rend moins "opérationnel" dans un monde marchand à dépasser.

Si j'avais rencontré Camus, c'est en ce sens que j'aurais aimé échanger, sachant que ses "arguments" auraient eu une grande valeur.

C'est un sujet inépuisable, que ces quelques lignes rapetissent à tous les sens, mais abordent peut-être en santé de l'individu dans l'espèce, et dans les limites de ses aptitudes et capacités, de sa conscience, au niveau "actuel" du développement de l'animal humain, qui dans la durée d'une vie semblent immuables, figées. Il y a pourtant dans l'instant toute l'histoire et la vie de ce développement de la pensée et de l'acte et tous les possibles de son développement "pré-existant".

Par exemple Marseille est sale et violente ? Marseille est l'image du monde et de sa pauvreté dans tous les sens. Comme Paris etc. Vaut-il mieux ne pas ressembler au monde et être Aix ou Salzbourg (Je n'ai rien contre ces villes et leurs habitants !) ? L'on peut dire qu'être marseillais (ou tant d'autres choses...), c'est partager ce pour quoi on recherche la santé et ses remèdes, sur la longue durée et dans les explosions soudaines. Tenter d'être "de partout" mais être une personne, inégale en droit selon où (et comment) elle naît, mais personne quand même, c'est une grande difficulté et une douleur, certainement, mais pas une absurdité il me semble.

Ceci n'est pas une réponse. C'est un état d'esprit momentané oui. Difficile à garder mais quelquefois en actes, en action. C'est la possibilité et la santé du moment.

25 octobre 2011

## **II De la critique de l'économie politique à une civilisation de la coopération.**

### **La mesure de la valeur est une mesure de pénurie.**

La mesure de la valeur est une mesure de pénurie.

La « valeur morale » adhère à la « valeur matérielle » pour en faire « la valeur ». La valeur d'usage est devenue indifférente dans l'organisation de l'échange capitaliste. Indifférente dans cet échange mais non dans les effets sur la vie humaine, dans l'instant ou dans la durée.

C'est bien cette indifférence qui est au centre du « mouvement social », et ses effets, que le processus soit conscient ou non, que le manifestant dans la manifestation collective ou individuelle ait conscience ou non de ce processus. La question de la transformation dépend donc en parties indéterminées de « l'expression consciente du processus inconscient ».

Plus le surproduit du travail grandit, par exemple plus un individu produit par l'introduction de l'automatisation, de l'informatisation, d'une organisation du travail basée sur ces capacités de production, plus le prix qui est déterminé par la valeur, sans pourtant s'y calquer, peut dé-adhérer relativement de la mesure de cette mesure quantitative de la valeur (valeur marchande).

La valeur est une mesure historique. La valeur de la force de travail subit les mêmes lois que la valeur des autres marchandises. Par exemple la valeur de la force de

travail d'un ouvrier chinois est bien la valeur des objets qu'il consomme. Mais les objets-marchandise qu'il consomme sont déterminés historiquement par toutes les conditions historiques de production et d'échange.

Tant que l'ouvrier chinois produit en partie majoritaire pour l'exportation, c'est-à-dire en grande partie non pour sa consommation nationale moyenne propre, il va subir le poids de la valeur de la force de travail historiquement plus développée extérieure à sa zone de production. Le rapport dialectique entre les « diverses valeurs », par exemple la mesure du temps (TTSNM, temps de travail social nécessaire moyen) va subir les interactions dialectiques et des lois du capital dans son état « de base », celle qu'il a acquis en naissant, en s'instituant, et de ces lois dans les conditions d'une mondialisation informationnalisée de la production et des échanges. Interactions aussi entre groupes sociaux, entre diverses catégories de salariés, entre divers rapports de force dans le marché local et global

La « valeur morale » peut-elle dé-adhérer de la « valeur matérielle d'échange capitaliste » ? Oui, mais elle ne peut pas dé-adhérer "totalement" tant que le mode de production et d'échange et le niveau des forces productives qui le détermine sont basés sur le capital, c'est-à-dire l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent+, voir articles précédents sur la valeur et « La métamorphose du travail »).

L'écart qui peut se creuser entre valeur et prix est non seulement un signe des capacités de production de survaleur, ainsi que des luttes historiques des producteurs liées à leurs zone de production et des variations du mode de production donc de vie, institutions etc. en découlant, mais surtout de l'introduction par les techniques de production de capacités productives permettant d'introduire dans le mode de production des éléments, des prémices plus ou moins développées d'un autre mode de production.

Le communisme, s'il n'est ni « inévitable » ni « automatique » ni « spontané », est pourtant quelle qu'en serait la forme, le seul mode de production pouvant succéder à une « explosion » des capacités productives de l'humanité dans sa totalité.

Cette capacité de dé-adhérence croissante qui accompagne le développement des forces productives, qui se traduit et par la rigidification-dissolution de la mesure quantitative de la valeur et par la capacité de développement des services de santé, culturels, prestation accompagnées d'un échange marchand échappant en partie aux lois de la valeur (retraite par exemple) sont des prémices d'un autre mode de production dans le mode de production ici et maintenant. Mais le sens d'un mouvement n'est jamais garanti, il dépend de tous ses éléments historiques, c'est-à-dire de nous et de notre « excroissance » qu'est notre production et parmi notre production, nos outils de production qui contiennent tous les éléments « matériels et moraux » de notre histoire humaine dans la longue durée comme dans la durée proche. Continuité-rupture, mesure discrète et mesure quantique intriquées.

La dé-adhérence (au sens général, c'est à dire pas seulement dans le cas de la valeur marchande qui nous préoccupe), ne peut être que relative. Elle suppose des capacités de survie de l'homme, des groupes humains, dans l'espèce où les solidarités-concurrence pour la survie qui permettent le développement, ne soient ni en équilibre « trop parfait », ni en déséquilibre trop grand, c'est-à-dire en situation d'un contrôle humain relatif de son propre mouvement dans la société et dans nature, double mouvement constituant un mouvement unique. Unique ne veut pas dire non diversifié ni non multiple. Et équilibre est immobilité. C'est le déséquilibre qui assure le mouvement dans la mesure où, pour l'humain il reste vivable, relatif, c'est-à-dire que les mouvements soient relativement « conjoints ».

Depuis l'origine humaine la « dé-adhérence » au sens général est assimilée consciemment ou pas à la « valeur morale », c'est-à-dire au jugement de l'acte humain que l'on accomplit soi-même (acte et jugement en tant qu'acte, donc mouvement et non « principe moral », ni valeur morale détachée, indépendante de l'histoire, même lorsqu'elle perdure et donne une « propriété » à l'homme) ou que d'autres accomplissent, mais que de toute façon nous accomplissons ensemble parce que tout acte humain est un acte social ; que cet acte prenne la forme d'un acte individuel ou collectif, il reste un acte social. Positivement ou négativement, notre évolution nous a donné, au moins en partie la capacité de juger « les traditions ».

J'ai coutume de dire que si vous vous retirez dans le désert, vous vous retirerez avec ce que la société humaine vous a communiqué et les actes que vous y avez accomplis et continuerez ainsi d'accomplir dans ces conditions humaines.

La mesure de la valeur est une mesure de pénurie. Mais même l'acte de pénurie peut contenir l'acte de la richesse. Le propre de l'humain est d'imaginer comme de faire vivre en dehors de son imagination un pré-existant de son développement. Magnifique ou terrifiant selon les cas, l'un étant dans l'autre, mais en proportions différentes, mobiles. Mais de toute façon, ce n'est qu'un pré-existant.

3 novembre 2010

### **III La Bourse ou la vie ! Rencontre - débat sur la crise financière :**

Quelque notions qui ont fait débat et tentative de bref éclaircissement :

#### **1 Crise**

Une structure sociale, comme une structure mentale est en mouvement, est un mouvement. Un processus. On peut faire un instantané de ce processus mais cela ne peut être qu'une vision structuraliste et non dialectique de ce que nous pouvons percevoir de la réalité.

Si un ou des éléments entravent ce processus, il y a crise. Toutes les crises ne sont pas de même nature, à l'instar des maladies qui affectent un corps humain par exemple et par métaphore.

La crise peut affecter partiellement et provisoirement la santé sociale. Elle peut menacer la vie de la structure sociale de mort brutale ou lente.

La crise du capital est la crise de sa circulation. Elle affecte la production, la distribution et la consommation, en rappelant que Marx globalise ces 3 mouvements qui sont UN et que l'on peut « résumer » par le terme « production » (introduction à la critique de l'économie politique de 1859).

## **2 Caractéristiques d'une crise**

Toujours par métaphore (image à effet limité) on peut imaginer la circulation du capital comme une circulation du sang. Si la circulation du sang est entravée dans une partie du corps, cela peut affecter tous les processus biologique, mentaux, dans le processus UNIQUE du corps dans son ensemble. Pour ce qui concerne le capitalisme, il est la phase ultime du processus de la société marchande initié à la fin de la préhistoire, au début de l'antiquité, au moment des premières accumulations de surproduit, c'est-à-dire de l'institution de l'agriculture puis des Cités-Etat. Cette phase ultime peut elle même être répertoriée en plusieurs sous-phases tel l'Impérialisme et ses différentes formes, le Capitalisme Monopoliste d'Etat etc...

Mais une analyse de ces phases du processus ne peut se contenter d'une recherche ou d'un sentiment empirique. Le « Capital » de Marx décrit des lois générale du processus capitaliste et reconstituer chacun individuellement la recherche sur ces lois est absurde. C'est comme si un ingénieur qui veut construire un pont, au lieu d'apprendre ce que la science a accumulé pour cela, repartait de zéro.

La lecture et l'exégèse de Marx et des œuvres du marxisme, du « Capital » en particulier n'est pas si énorme que ça finalement pour un militant qui cherche à comprendre le contexte dans lequel il milite et l'évolution actuelle des lois formulées par Marx sur le Capital. Et une organisation pédagogique du PCF aidant à cela aiderait à la chose.

## **3 Les caractéristiques actuelles de la crise**

Nous sommes entrés dans une période d'accélération de la crise.

Les politiques que le Capital applique à son propre processus par l'intermédiaire des Etats et des coordinations étatiques, sont des remèdes qui renforcent considérablement les mécanismes de blocage et entraînent un processus en chaîne accéléré de ces blocages. Il n'est pas impossible que les blocages deviennent un blocage atteignant une masse critique. Il n'est pas impossible non plus que le blocage atteigne le corps social comme un cancer. Il n'est pas impossible non plus que les forces de transformation possible du corps social, et à leur cœur, « l'homme producteur » influent positivement sur le processus de sortie de la société marchande. Bien sûr c'est un processus d'une portée « incroyable » dans l'histoire de l'humanité, un processus non instantané et faisant appel à de nombreuses générations. C'est aussi un processus qui ne peut pas ne pas être douloureux. Mais le processus de mort sociale ne serait pas sans douleur non plus. Processus long, mais toute nouvelle phase à un « début », même si ce « début » est contenu aussi dans le passé, a des prémisses (mais je n'entre pas dans le développement du concept de processus, lire Ernst Bloch pour cela), l'humanité est constituée d'une façon unifiée des CONTRAINTES

naturelles et de VOLONTE humaine, c'est-à-dire d'elle-même (c'est une lapalissade, mais une lapalissade qu'on oublie traditionnellement).

L'intervention de l'homme producteur sur le processus a besoin d'une organisation donnant une cohérence à son action globale. C'est le rôle d'un parti révolutionnaire, du PCF si tant est qu'il trouve les ressorts internes à cette action. On n'est pas révolutionnaire de label mais à chaque moment du processus social en fonction des aptitudes de décision et d'action, de rassemblement.

#### **4 Rassemblement, action, diversité**

Je ne reviens pas sur l'analyse marxiste de la division du travail (voir chapitre sur la manufacture et l'industrialisation du « Capital »).

Les divisions politiques ne calquent pas cette division du travail mais en découlent. Y compris à l'intérieur du salariat lui-même. S'attaquer à cette division c'est s'attaquer aux mesures concrètes, élémentaires de la politique « Sarkozy-MEDEF-Bush etc. » sur l'organisation du travail, le temps de travail, les salaires, les pensions, LE DROIT DU TRAVAIL... Et vice versa. Il n'y a pas « séparation » entre les activités humaines. Le travail et les « loisirs » par exemple. Ou l'art et l'industrie. L'humain ne se découpe pas en morceau. Si Marx insiste sur la production comme centre de l'activité humaine, il conçoit toutes les activités humaines comme en faisant partie, comme une unité. Au contraire lutter par exemple pour une « part » de cette activité sans faire le lien est faire du sociétal et non du social, c'est en général recouper et perpétuer la division du travail et la figer sur le « modèle » actuel, dominant.

Il ne peut y avoir d'issue au capitalisme sans une autre organisation du travail, un processus plus ou moins long qui modifie cette organisation qui n'est pas une division technique du travail mais une division de classe du travail. Les mesures « Borloo » (par exemple clair) et les contradictions qu'elles entraînent, le refus social encore inorganisé de la part de couches populaires qui en sont touchées et qu'elles suscitent, malgré tout, montrent les capacités potentielles de résistance à cette division de classe du travail. Je n'entre pas dans les détails, mais il faut prendre le temps et les moyens de le faire. Une organisation cohérente et démocratique du travail demande l'action au niveau de « l'atelier », du « bureau », du « magasin », et une cohérence d'ensemble, et une cohérence POLITIQUE ne peuvent naître que d'une cohérence de l'activité de l'individu, en aller-retour.

#### **5 Les conditions de l'issue de la crise**

Elles sont virtuellement réunies. Marx a bien développé l'idée qu'une prise de pouvoir d'un parti communiste dans des conditions où les forces productives ne connaissent pas un développement correspondant à une société communiste pouvaient être un progrès de l'ordre d'une société bourgeoise plus ou moins développée, d'une société de strates sociales en conflit de classe. C'est ce que nous avons connu jusqu'à présent dans les diverses expériences étatiques de communisme. Ce qui ne contredit pas le fait que ces expériences relevaient d'une lutte des classes énorme à l'échelle mondiale.

Nous avons tenté de définir le CME et les conditions de dépassement du capitalisme, et depuis les choses se sont accélérées, alors que nous avons quelque peu stagné, pour diverses raisons, dans notre effort d'analyse.

Les conditions de l'automatisation de la plus grande part de la production sont de plus en plus réunies. Cela ne veut pas dire que nous allons devenir des robots, mais que les conditions de libération du travail et de la libre activité sont de plus en plus réunies, c'est-à-dire les conditions du communisme.

La contradiction entre la baisse moyenne du taux de profit, la division du travail qui permet de maintenir mondialement une main-d'œuvre seule source de profit capitaliste, et les besoins de mise en œuvre des techniques assurant cette automatisation, cette contradiction s'approfondit, devient un gouffre.

Qu'on ne donne pas l'illusion d'un modèle social idéal achevé, ou celle du grand soir est une chose. Mais qu'au « prétexte » de la non linéarité des développements (juste concept), de la nécessité de la patience révolutionnaire (idem), ... on casse un principe espérance basé tout de même sur ces réalités et sans lequel une action humaine va se retrouver face à un horizon limité, c'est handicaper les luttes pour des objectifs limités elles-mêmes. Il faut UNIR horizon proche et lointain. C'est cette unité réalisée qui a permis les grandes transformations révolutionnaires du passé comme la vie quotidienne de chaque individu, composante unifiée d'une société humaine, qui comme dit (encore une fois) Marx est la prise de conscience la nature sur elle-même.

## **6 Mondialisation**

Marx répète que l'histoire des forces productives est l'histoire de la mondialisation des forces productives.

Evidence soulignée lors de notre débat : au moment où production, gestion, distribution connaissent l'informationnalisation mondialisée, la recherche d'une cohérence de l'action du salariat mondial et de son, ses, organisation(s) politique(s) s'appuyant sur les « cultures » et acquis des salariats locaux ne devrait pas faire problèmes « stratégiques » conceptuels. « Prolétaires de tous les pays unissez-vous » n'a pas pris une ride, au contraire.

31 mai 2008

## **IV « le travail d'abord et comment l'humaniser » par et dans la lutte de classe.**

Plus que ce mot d'ordre « l'humain d'abord », je préfère « le travail d'abord et comment l'humaniser » par la lutte de classe

Humaniser le travail par la lutte de classe et la transformation autogestionnaire de l'organisation locale et mondiale de la production et des échanges que cela implique, pour que l'activité de la personne et l'activité de l'humanité soient en cohérence mutuelle, dans leur unité, pour un développement harmonieux.

Le Front de Gauche pour être lieu de transformation a besoin d'une confrontation d'idées entre ses composantes.

La tradition et les analyses en mouvement du PCF, particulièrement de sa commission économique nationale (COMECO) doivent jouer un rôle essentiel dans le développement du mouvement social local, national, européen et mondial et son issue positive.

26 octobre 2011

## **V Une métaphore qui ajoute à celle de Socrate l'idée de croissance de l'humanité.**

L'humanité est dans son univers comme le petit enfant qui prend conscience de l'existence de son environnement immédiat et s'exerce à l'observer pour répondre à la satisfaction de ses désirs, de ses besoins (« Le désir implique le besoin, c'est l'appétit de l'esprit », N. Barbon, cité dans la première page de « Das Kapital »)

Cette métaphore est sous une autre forme, celle de Socrate et des ombres dans la grotte.

Elle ne fait qu'y ajouter l'idée de croissance de l'humanité, à l'instar de celle de l'enfant. Et on peut adjoindre à cette métaphore, une « comparaison » d'une humanité « actuelle dans le sens de la longue durée », dans sa conscience-inconscience collective, avec le langage autistique de l'enfant étudié par Vygotski et avec les divers « niveaux » de langage.

Elle suggère aussi que c'est en tant qu'être social formé par le travail d'observation et de transformation de la nature qu'il assure sa croissance.

La critique de l'économie politique et les possibles qu'elle ouvre dans le travail de création et de poursuite de processus humain en santé est un élément essentiel que le capital se garde bien de faire entrer dans la formation initiale et permanente, et qu'il déforme tant qu'il peut quand il ne peut la taire.

Cette action du capital le condamne à terme à la destruction des forces productives, malgré le développement des forces productives qu'il a permis, et il exerce cette destruction d'abord et en dernière instance dans le travail, par son organisation générale propre découlant de son organisation du travail.

Les rapports dialectiques entre les pôles de la gestion, de la politeia et du marché dans leur unité et leur autonomie relative sont court-circuités relativement puis absolument par les lois du capital portées à leur paroxysme final.

Elles mettent en cause la reproduction organique et sociale, la reproduction au sens ontogénétique et phylogénétique de la personne humaine, de son activité, de l'activité de l'humanité.

Les affrontements de classe qui ont empêché jusqu'ici la société de s'enfermer dans les contradictions de la société marchande portée à son paroxysme, ont en quelque sorte sauvé l'humanité, quelle que soit les inhumanités de ces affrontements.

C'est renverser la réalité pied sur tête qu'attribuer une inhumanité à la lutte des classes en tant qu'être en soi et pour soi. C'est bien le contraire qui se produit et c'est l'inhumanité qui triomphe chaque fois que le rapport de forces se modifie au détriment du travail dans cet affrontement.

La survalue ou plus value générale est la mesure quantitative de la valeur marchande ajoutée aux objets naturels ou aux marchandises dans le circuit d'échange par leur transformation par le travail qui n'est pas redistribuée de façon générale aussi aux producteurs salariés.

Si les valeurs d'usages (les objets produits par l'homme indépendamment de leur valeur d'échange marchand) n'étaient pas échangées sur la base de la mesure quantitative de la valeur de la force de travail, la valeur ajoutée aux objets transformés échangés n'aurait pas de valeur quantitative. C'est une tautologie, une lapalissade, mais c'est aussi « l'essence » du communisme que seul un niveau très élevé des forces productives peut permettre, l'échange sans dimension devenant une seconde nature pour l'humain et finalement une première nature humaine, parce que seul il peut assurer la survie et le développement et la satisfaction des besoins humains « matériels et moraux ». C'est aussi et la même chose que l'aspiration réalisée du travail "désintéressé" ou tout simplement de la solidarité humaine sans entrave.

Le niveau des forces productives (l'homme et ses créations) que peut atteindre l'informationnalisation mondialisée de la production ouvre cette possibilité.

30 octobre 2011

<http://pierre.assante.over-blog.com/>